

Concerto delle donne, concert du 4 février 2008 au Musée Hébert

L'ensemble Temps relatif, créé et animé par Luc Denoux, professeur au Conservatoire de Grenoble, a interprété des mélodies du début du XVII^e siècle au Musée Hébert de La Tronche : des madrigaux de la période de transition entre la polyphonie flamande et les premiers opéras, et des airs du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi, qui forment la trame de ce parcours remarquablement cohérent et harmonieux.

Pour ce concert, Temps relatif rassemblait une harpiste et trois sopranos. Luc Denoux s'est en effet inspiré du Concerto delle Donne, le premier ensemble féminin de la musique occidentale, créé à Ferrare par Luzzasco Luzzaschi (1545-1607). À côté de madrigaux de ce musicien et de Monteverdi (1567-1643), figurent des mélodies de Barbara Strozzi, la première femme compositeur connue (1619-1677), qui vivait à Venise, comme Monteverdi dans ses dernières années. Extraordinaire foisonnement de cette Italie du Nord où s'élaborent, il y a quatre siècles, quelques jalons de notre « modernité ».

Assurément, ce n'est pas de la musique légère : dans le madrigal, tout est mis au service de l'incandescence du sentiment. L'amour est ici le thème unique, et dans cette musique de feu, chaque mesure semble réveiller le moment magique du début de la passion, l'embrasement du premier émoi. C'est peut-être là le secret de ces mélodies : conjurer la crainte de voir sombrer ces instants précieux qui infléchissent si fortement notre vie.

Cet art subtil et raffiné trouve ici de remarquables interprètes. Au début, on dirait que des trois sopranos, c'est Anne Emmanuelle Davy qui mènera le jeu, tant sa voix est mise en valeur par le choix du premier morceau, l'ouverture du *Couronnement de Poppée*. Mais non : car cet ensemble vocal présente un remarquable équilibre : les voix se mettent au service les unes des autres, et brillent tour à tour au gré de la musique.

Anne Emmanuelle Davy chante la première : c'est le charme et la grâce, une voix légère, aérienne et pure. Elle transforme les vocalises et les pièges de la musique en ornements délicieux. Elle incarne l'Amour du prologue, et jamais rôle ne fut mieux rempli !

Puis, Juliette Perret, qui a une voix plus sombre, drue et charnelle, capable d'extraordinaires déchaînements de violence. Ainsi dans le prologue du *Couronnement*, où la Fortune lance ses imprécations : « Va te cacher, Vertu, déesse en qui nul n'a foi, déité sans dévots et sans autel, toujours méprisée quand on te compare à moi » en un extraordinaire rugissement de notes cascadantes et heurtées, et l'on trouve alors sur son visage la colère outragée des grandes sculptures de Rude. Quelle puissance... aucun vibrato cependant, et jamais la chanteuse ne semble forcer sa voix.

Chez Claire Delgado-Boge, la voix devient geste et la musique semble prendre chair. Ainsi dans l'égarément d'Octavie du *Couronnement*. Octavie délaissée imagine son mari Néron dans les bras de sa maîtresse, « in braccio di Popeo ». Sur ces mots, la mélodie se simplifie soudain, elle n'est plus qu'une incitation au cri, à la souffrance : Claire Delgado Boge se prête au jeu avec une force inouïe. Et quand elle s'en prend au roi des dieux : « Si pour punir Néron tu n'as pas ta foudre... », vertigineuse descente chromatique, sa voix se brise dans un terrible déchirement. Toute technique semble oubliée – suprême compliment, et la souffrance recouvre tout.

Ces voix si contrastés, et si attentives les unes aux autres, forment des duos d'une rare force expressive. Dans « O come sei gentile » (Oh que tu es gracieux, cher oiselet), le poète mélancolique emprisonné dans son amour se compare à l'oiseau en cage qui ne cesse pas de chanter joyeusement : « Tu chantes, je chante : tu chantes pour celui qui t'a pris, et je chante pour elle ». Les voix font merveille dans leur dissemblance : « Tu chantes » : c'est tout le bonheur et la légèreté de la voix d'Anne Emmanuelle Davy. « Je chante » : c'est la partie de Juliette Perret et d'un coup le ciel qui s'assombrit.

Béregère Sardin, harpiste, accompagne d'une main sûre les trois chanteuses. Elle joue d'une harpe triple, copie d'un modèle ancien, dépourvue sans doute de la richesse harmonique du clavecin ou du luth, mais qui se révèle un merveilleux instrument d'accompagnement. Et l'aisance de l'interprète éclate dans quelques morceaux de soliste.

On aimerait encore rappeler mille traits de ce beau concert. Souhaitons seulement longue vie à cet ensemble, et à ces quatre jeunes musiciennes beaucoup de bonheur puisqu'elles savent si bien nous le transmettre.

Anne Emmanuelle Davy, Juliette Perret et Berengère Sardin sont élèves ou anciennes élèves du Conservatoire supérieur de Lyon. Claire Delgado-Boge a interprété de nombreux rôles de soliste, notamment sous la direction de Marc Minkowski.

L'ensemble Temps Relatif, missionné par le Conseil général de l'Isère, se consacre à la musique de la Renaissance et du Baroque, mais aussi à la musique contemporaine : il donnera à Grenoble le chef d'œuvre de Monteverdi, *Les Vêpres de la Vierge*, le 31 mai en l'Église Saint-Louis, à 19 h ; suivra à 22 h une œuvre moderne d'Arnaud Petit, écrite tout exprès pour l'occasion, en écho aux Vêpres : la composition est en cours !

Édouard Vallery-Radot